



**Mémoires et patrimoine :
des revendications
aux conflits,
sous la direction de Céline
Barrère, Grégory Busquet,
Adriana Diaconu, Muriel
Girard, Ioana Iosa, Paris,
L'Harmattan, 2017, 384 p.**

Depuis une trentaine d'années, le regard sur le patrimoine a progressivement changé. A une approche orientée vers les objets, s'est ajouté l'intérêt pour la dimension sociale du patrimoine c'est-à-dire pour les mécanismes, ses acteurs, ses enjeux ou encore ses usages. Ce processus s'est accompagné d'une multiplication des formes du patrimoine, allant jusqu'à la reconnaissance du patrimoine immatériel dans les conventions internationales. Ces changements se sont également manifestés dans l'extension de l'expertise et de l'usage du patrimoine à l'ensemble de la société, au nom des droits fondamentaux des citoyens, visant sa démocratisation. L'utilisation du terme « patrimoine » pour désigner un objet trouve sa justification non plus dans les qualités attachées à l'objet, dans ses valeurs propres, mais par rapport au processus de reconnaissance collective ou de mise en patrimoine dont il est le produit. Les participants à ce processus deviennent ainsi centraux.

Cet ouvrage propose une réflexion sur les revendications, les contestations et les conflits qui participent à la fabrication contemporaine du patrimoine. Le patrimoine ne sera pas considéré comme existant a priori, mais en tant qu'objet de revendication. Le lien entre construction d'un sentiment d'appartenance nationale et invention patrimoniale n'est plus à démontrer. Le patrimoine est souvent pensé, instrumentalisé, médiatisé comme un bien commun, objet de consensus. Mais qu'en est-il de ce consensus quand les définitions et les conceptions se démultiplient ? C'est alors qu'apparaissent des mises en concurrence et des tensions entre patrimoines officiels et patrimoines en quête de légitimation. La thèse développée dans cet ouvrage est que le patrimoine produit une dynamique conflictuelle et que le conflit est inhérent à sa fabrique.